



Helmut Berger en Louis II de Bavière, cousin de Sissi. Son plus beau rôle.

## REPRISE

*Splendeur et décadence d'un roi esthète. Au crépuscule de sa vie, Visconti signe un hymne à l'art singulier, point d'orgue d'une rétrospective.*

Il faut, chaque été, qu'un chef-d'œuvre du cinéma permette de rester dans une salle, à l'abri d'une éventuelle canicule, pendant tout un après-midi.

Ce sera, cette année, l'éternel **LUDWIG, LE CRÉPUSCULE DES DIEUX** (1972), de **LUCHINO VISCONTI**, ample biographie stylisée du roi Louis II de Bavière (1845-1886), dont on visite toujours les châteaux de conte de fées.

Ce qui manque à tant de biopics, une nécessité profonde, engageant pleinement cinéaste et interprètes, le film en regorge. Visconti le conçut pour son compagnon bien-aimé, l'acteur autrichien Helmut Berger, qui sut, en retour, y saisir le rôle de sa vie. Et au fil d'une construction scénaristique à la *Citizen Kane* – divers témoins disent leur perception du roi –, le maître italien traite de ce qui lui tient le plus à cœur à cette époque tardive (il meurt quatre ans plus tard, en 1976). *Ludwig* montre l'art, grande affaire du monarque esthète, comme élévation et transfiguration, puis comme trahison (illustrée par celle de Wagner), et enfin comme

prison et déraison. C'est aussi une étude cruelle de la traversée des âges, depuis une fabuleuse beauté juvénile, entourée d'amants courtisans, jusqu'à la décrépitude et au calvaire de l'arrachage des dents, une à une, seul remède à la douleur.

Et parce que Louis II de Bavière fut l'amoureux platonique de son illustre cousine, Élisabeth d'Autriche, Visconti put offrir à Romy Schneider (rencontrée une décennie plus tôt) de corriger enfin le portrait rose bonbon de Sissi propagé par les films des années 1950. Cette incarnation-ci est plus sexuée et plus fêlée. «*Tu es un enfant. Et tu es un peu fou. Nous le sommes tous dans la famille. Moi comprise*», dit-elle à son cousin rêveur, avant de l'embrasser sur la bouche. Les scènes où l'impératrice visite seule – avec sa dame de compagnie – les folies architecturales, désertes, de Ludwig, désormais barricadé dans sa chambre, sont d'une splendeur spectrale. – **Louis Guichard**  
| «Le XIX<sup>e</sup> siècle de Visconti», avec aussi *Senso*, *Le Guépard*, *L'Innocent*.  
En salles le 31 juillet.